



16<sup>E</sup> RENCONTRE NATIONALE

# DANSE EN AMATEUR ET RÉPERTOIRE

3 ET 4 JUIN 2023

AU TRIANGLE, CITÉ DE LA DANSE À RENNES

# PROGRAMME

## SAMEDI 3 JUIN À 16H

**5 EXTRAITS DE PIÈCES DU BALLET DU DISTRICT DE BAMAKO**  
Dogoniws (Toulouse)  
p. 8

**MY POGO** (2012)  
de Fabrice Ramalingom  
Compagnie Ballet Bross' (Florac)  
p. 10

**DANCES FOR CHILDREN** (ca 1910)  
de Isadora Duncan  
Koregrafik (Triel-sur-Seine)  
p. 12

**L'APOCALYPSE JOYEUSE** (1991)  
de Christian Bourigault  
Groupe de l'O (Laroque)  
p. 14

**V - ART DE LA FUGUE** (2017)  
de Mié Coquempot  
Décor Mobile (Noisiel)  
p. 16

## DIMANCHE 4 JUIN (réservé aux participant·es)

Transmission et présentation de danses bretonnes par la confédération Kenleur  
p. 28

## SAMEDI 3 JUIN À 20H

**JOURS ÉTRANGES** (1990)  
de Dominique Bagouet  
Collectif 7.8.3 (Nantes)  
p. 18

**rites** (1967)  
de Jacqueline Robinson  
La Mécanique du Bonheur (Blois)  
p. 20

**WATERZOOÏ** (1993)  
de Maguy Marin  
Corps et Arts Dance District (Toulouse)  
p. 22

**LA FIGURE DU GISANT** (2015)  
de Nathalie Pernette  
École municipale de danse (Châteaudun)  
p. 24

**ULYSSE** (1981)  
de Jean-Claude Gallotta  
Compagnie LalYre (Lyon)  
p. 26

## POUR ALLER PLUS LOIN

À propos de *Rites* de Jacqueline Robinson,  
par Mélanie Papin p. 30

Le Ballet du district de Bamako  
par Elina Djebbari p.36

Exposition *La Danse contemporaine en questions* à découvrir dans le hall du Triangle

## CATHERINE TSEKENIS

Directrice générale du Centre national de la danse

Chaleureusement accueillie par toute l'équipe du Triangle, Cité de la danse, la rencontre nationale du dispositif Danse en amateur et répertoire se présente comme un moment de partage d'extraits d'œuvres chorégraphiques qui, cette année, fait la part belle à la danse contemporaine, à la danse moderne du début du siècle dernier comme à celle des années 1960, et nous invite, pour la première fois, à découvrir des fragments du répertoire des Ballets traditionnels du Mali.

Les danseuses et danseurs réunis à cette occasion viennent de Triel-sur-Seine, Toulouse, Laroque, Noisiel, Lyon, Châteaudun, Nantes, Blois, Florac, et présentent sur le grand plateau de ce lieu fortement engagé auprès des artistes et des publics de la danse, leur travail d'une saison sur des chorégraphies qu'ils ont choisies et travaillées avec des artistes professionnel·les, chorégraphes, interprètes de la pièce, quelquefois notateur·trices. Tout en se familiarisant avec un imaginaire, une écriture, des manières de danser, ils et elles explorent de nouvelles perceptions et sensibilités, d'autres cheminements gestuels que ceux développés habituellement dans le cadre du cours ou de l'atelier, et découvrent un pan d'Histoire et d'histoire de la danse et de la culture, des contextes de création et de présentation publique par différentes approches (spectacles, films, expositions, lectures, initiation à certaines pratiques artistiques).

Les danses qu'ils et elles nous présentent aujourd'hui convoquent des états adolescents sur la musique des Doors ou des mythes primitifs qui chantent le soleil et le renouveau sur des musiques ethniques du Bengale, tracent par vagues successives la chorégraphie d'un voyage collectif ou composent avec l'inépuisable *Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach, cherchent à hanter un lieu à la tombée de la nuit ou auscultent l'état du monde ; ensemble elles composent une sorte de suite contrastée et généreuse, volubile et engagée. Pour le plaisir et la curiosité d'un public friand de culture chorégraphique.

C'est aussi la première fois, grâce au partenariat avec Kenleur - Confédération culturelle bretonne - que les 97 danseuses et danseurs réunis sont invité·es à s'initier à un répertoire traditionnel, composé ici d'une gavotte, d'un laridé et d'une quadrette-contredanse.

Deit da zañzal geneomp (venez danser avec nous) !

## PATRICE LE FLOCH

Directeur du Triangle, Cité de la danse

Première escale bretonne pour cette nouvelle édition de Danse en amateur et répertoire que nous accueillons avec beaucoup de plaisir au Triangle. Un événement qui résonne fortement avec le projet de notre « Cité de la danse », de toutes les danses, où se retrouvent chaque semaine des centaines d'amateur·ices en parallèle des spectacles proposés durant la saison.

Nous ouvrons d'autant plus nos portes à cette manifestation que notre projet recherche le brassage des danses pour permettre à chacun·e de pratiquer, de voir et de développer sa propre culture chorégraphique. Autant dire que cette rencontre nationale, qui permet aux amateur·ices de performer ces œuvres du patrimoine ou du patrimoine, saura combler les spectateur·ices du Triangle et plus largement tous ceux et celles qui cultivent cette curiosité de l'art chorégraphique. Merci au Centre national de la danse et à l'équipe du Triangle de rendre cette rencontre possible.

# DANSE EN AMATEUR ET RÉPERTOIRE

Danse en amateur et répertoire est une aide accompagnant la pratique de la danse au-delà de la phase d'apprentissage technique et du cours. Elle permet à des groupes de danseurs qui ont une pratique assidue (depuis deux années au moins) de rencontrer et de travailler avec un-e professionnel-le du milieu chorégraphique (chorégraphe ou interprète de la pièce choisie, maître de ballet, notateur-ice ou collecteur-ice de danses). Ouverte à tous les styles et à toutes les périodes, Danse en amateur et répertoire les invite à découvrir une œuvre significative de l'histoire de la danse ou des danses non reliées à la pratique scénique (danses traditionnelles, danses régionales, danses du monde...).

Le projet comporte un volet de connaissance approfondie de l'environnement culturel du répertoire choisi : le temps d'apprentissage est aussi l'occasion d'approfondir ses connaissances de la danse. Selon les possibilités ou les opportunités locales, le groupe peut être amené à s'intéresser au contexte historique et artistique de la création, au procédé chorégraphique, aux courants qui la traversent, à d'autres œuvres, à l'histoire du corpus de danses. Spectacles, expositions, conférences, films de danse, lectures, toutes les approches sont possibles.

Composé d'au minimum cinq danseur-euses, le groupe peut émaner d'associations de pratique en amateur, de cercles de danses traditionnelles, d'établissements socioculturels, de services universitaires, de compagnies d'enfants et/ou d'adultes (uniquement composées d'amateur-ices). Le projet se développe tout au long de l'année. L'intervention de la personne-ressource auprès du groupe, et de son responsable artistique, couvre un volume de quarante heures environ réparties en fonction des nécessités de travail et des disponibilités des partenaires.

Le groupe s'engage à présenter son travail en public deux fois au minimum, dont une lors d'une rencontre nationale, qui rassemble les différents groupes dont le projet a été retenu. Pour cette rencontre, le travail présenté ne peut dépasser quinze minutes.

## CONTACT :

Laurent Barré, responsable du service Recherche et Répertoires chorégraphiques, assisté d'Anne-Christine Waibel

Centre national de la danse  
1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin  
Tél. 01 41 83 43 96  
Email : danse-amateur-repertoire@cnd.fr

## ROSITA BOISSEAU, JOURNALISTE

Rosita Boisseau est journaliste au *Monde* et à *Télérama*, critique de danse et de cirque, autrice d'expositions, de films et de nombreux essais sur la danse contemporaine. Ses deux derniers ouvrages (Nouvelles éditions Scala) sont illustrées par des photos de Laurent Philippe. *Panorama de la danse contemporaine. 90 chorégraphes*, présente les chorégraphes emblématiques, complété par une rétrospective visuelle des spectacles marquants de ces dernières années et *Danser hip hop* explore les enjeux de cette danse en France, l'histoire du mouvement, l'esprit collectif, les battles, le hip hop au féminin, les styles...

# BALLET DU DISTRICT DE BAMAKO

[Danse traditionnelle contemporaine du Mali]

## NUMUDON (1980), MUSÉE (2006), MARAKA (1982), SIDI YASSA (1993), DJON DON (1993)

*NumuDon* (1980)

Chorégraphe : Lamine Sidibé. Compositeur : Sega Sidibé. Distribution originale : Ba Issa, Madou Foune, Chaka Ba, Bien Kene, Mamadou Doumbia dit Djifili, Fantani Toure, Maï Sidibe, Djeneba Seck, Ami Doumouia, Ya Bozo, Oumou Sangare, Nani Coul.

*Musée* (2006)

Chorégraphie collective et participative dirigée par Ba Issa Diallo. Compositeur : Makan Kone. Distribution originale : Allassane Traore, Ladj Diakite, Madou Dembele, Solomane Sana, Makan Fitini, Ousmane Belel, Assitan Toure, Mariamni Diarra, Sitan Traore, Hawa Coulibaly, Fifi Traore, Tene Traore, Denimba Sanogo.

*Maraka* (1982)

Chorégraphe : Amadou Bachili. Compositeurs : Mamadou Traore dit Comando, Moussa Traore, Adama Sanogo. Distribution originale : Abdulaye Mariko dit Ablo Djan, Adama Traore dit Djan, Gedeon, Ba Issa, Madou Foune, Bassala, Chaka Ba, Bien Kene, Sitan Toulimani, Hawa, Kadi et Mariam Samake, Assetou et Rokia Sidibe, Ba Maka Dumbia, Sitan Courouni, Ami Doumouia.

*Sidi Yassa* (1993)

Répertoire partagé avec le Ballet national et le ballet Kelete, sous la direction d'Amadou Bachili. Compositeurs : Mamadou Traore dit Comando, Moussa Traore, Adama Sanogo. Distribution originale : Abdulaye Mariko dit Ablo Djan, Adama Traore dit Djan, Gedeon, Ba Issa, Madou Foune, Bassala, Chaka Ba, Bien Ken, Taliko Boura, Sitan Toulimani, Hawa, Kadi et Mariam Samake, Assetou et Rokia Sidibe, Sitan Courouni, Ami Doumouia.

*Djon Don* (1993)

Chorégraphe : Amadou Bachili. Compositeurs : Mamadou Traore dit Comando, Moussa Traore, Adama Sanogo. Distribution originale : Abdulaye Mariko dit Ablo Djan, Adama Traore dit Djan, Gedeon, Ba Issa, Madou Foune, Bassala, Chaka Ba, Bien Ken, Taliko Boura, Sitan Toulimani, Hawa, Kadi et Mariam Samake, Assetou et Rokia Sidibe, Sitan Courouni, Ami Doumouia.

## Dogoniws

Coordination : le collectif

Transmission : Madou Dembele, Makan Kone

Avec Timoteo Crocchioni, Ibrahima Diawara, Sylvie Fernandes, Manon Kouby, Stéphane Koulbanis, Hawoyel M'bodji, Frédéric Mermet, Agathe Moubembe, Jonathan Poulard, Gaëlle Roussigné, Mathilde Roussigné, Sébastien Sapone, Hawa Sidibe Comte  
Durée 17 min

## **BA ISSA DIALLO**

Le chorégraphe et danseur Ba Issa Diallo est à la tête du Ballet du district de Bamako, compagnie historique fondée il y a une quarantaine d'années, et l'une des trois enseignes de référence au Mali. Entre danse, chant, théâtre et musique, le répertoire, qui ne s'appuie pas uniquement sur la seule conservation mais fait évoluer la tradition, décline une trentaine de pièces interprétées par les danseur-euses et les musicien-nés. Il se tisse alors des liens approfondis entre geste et percussion live. Des artistes très repéré-es comme Oumou Sangaré et Séga Sidibé sont passé-es par le Ballet du district de Bamako. Parallèlement, Makan Koné est également directeur artistique et a écrit la majorité des pièces à l'affiche.

## **DOGONIWS – TOULOUSE**

Lancée en 2019, à la suite d'ateliers avec la chorégraphe Manu Sissoko, l'association Dogoniws (les petites sœurs), se compose de 7 danseuses amatrices passionnées par les traditions populaires, notamment le répertoire des ballets maliens. Le groupe navigue entre la France et le Mali en organisant chaque année des semaines de résidence à Bamako et à Toulouse, où est basée la troupe. Des ateliers réguliers rassemblent les interprètes qui sont accueillies pour répéter au centre culturel des Mazades. Elles participent également à des fêtes traditionnelles en France et au Mali.

## **LE PROJET**

Le désir de préserver et transmettre le patrimoine culturel et chorégraphique malien, chahuté et fragilisé par les crises qui affectent le Mali depuis une dizaine d'années, est au cœur de la démarche artistique de Dogoniws. La collaboration avec le Ballet du district de Bamako met en avant ce souci de passer le relais en conservant la mémoire de son histoire culturelle et dansée.

Plusieurs extraits des pièces du Ballet ont été choisis par le groupe : *NumuDon* (1980), danse des forgerons, est l'une des plus anciennes pièces du ballet, composée uniquement du répertoire populaire de la région Bamanan. *Musée* (2006) a été créée à l'initiative d'Ali Carambe dans le but de présenter la diversité du répertoire malien : les différentes régions, mais aussi les différents peuples et groupes sociaux y sont ainsi représentés. *Maraka* (1982) et *Sidi Yassa* (1993) s'inspirent des danses d'origine Soninke. *Djon Don* (1993) met en scène le répertoire dansé par la caste des Djons (« esclaves ») en reconstituant l'espace du cercle de danse et de la fête populaire.

# FABRICE RAMALINGOM

[Danse contemporaine]

## MY POGO (2012)

Création le 20 juin 2012 au jardin de l'Évêché à Uzès, festival Uzès danse dans le cadre du festival Montpellier Danse en région  
Distribution originale pour 6 interprètes :  
Clément Garcia, Pep Garrigues, Ghyslaine Gau, Yuta Ishikawa, Chiharu Mamiya, Emilio Urbina  
Création musicale : Pierre-Yves Macé  
Durée originale 60 min

### Compagnie Ballet Bross'

Coordinatrice : Muriel Marie-Augé

Transmission : Fabrice Ramalingom

Avec Camille Ayesten, Brigitte Almin, Laurie Almin, Alice Bernard, Aurore Bounan, Tévi Bounan, Lise Galzin, Solenne Jouet, Claire Julien, Aminata Massein, Lyrielle Pascual, Ella Tos  
Durée de l'extrait 15 min

### FABRICE RAMALINGOM

Remarquable interprète de Dominique Bagouet (1951-1992), avec lequel il collabore de 1988 à 1993 dans le cadre du Centre chorégraphique national de Montpellier, Fabrice Ramalingom a ciselé son geste en se coulant dans l'écriture subtilement articulée de Bagouet. Sa rencontre avec l'artiste américaine Trisha Brown (1936-2017), venue travailler avec la troupe montpelliéraine, lui ouvre un nouvel horizon en lui donnant envie de devenir chorégraphe. Il crée une première compagnie La Camionetta en 1993 avec Hélène Cathala et collabore en duo jusqu'en 2006, année où il décide de fonder seul R.A.M.a. Il entend affirmer un univers, des préoccupations et un style rien qu'à lui. Il désire dévoiler « la complexité de la nature humaine » en exacerbant l'intensité de la présence du danseur. Il fouille la question du masculin dans différentes pièces dont *POSTURAL : études*, pour 15 hommes, poursuit ses collaborations en tant qu'interprète notamment avec Anne Collod, en 2014. Il a chorégraphié une quinzaine de spectacles depuis 2006 et est également pédagogue.

### COMPAGNIE BALLET BROSS' - FLORAC

Sous la direction artistique de Muriel Marie-Augé, le groupe, créé en 2005 et composé de 11 interprètes âgés de 15 à 60 ans, suit des cours chaque semaine ainsi que des stages réguliers avec des danseurs et chorégraphes comme Christian Bourigault, Hélène Cathala, Édouard Hue... Créé à Florac (Lozère), il travaille et répète à la Genette verte, centre culturel communal de Florac créé en 1997, qui comprend une salle de spectacles. Il propose chaque année des créations pour des événements locaux comme le festival du livre ou celui de la soupe. C'est la cinquième fois qu'il participe au dispositif : après avoir dansé *May B*, de Maguy Marin, *Le Roi des Bons*, de Bernard Glandier ou encore *So schnell*, de Dominique Bagouet, le voilà qui se lance dans *My Pogo*, de Fabrice Ramalingom.

### LE PROJET

Le choix de *My Pogo* (2012) résulte d'une rencontre mais également d'ateliers avec Fabrice Ramalingom menés à l'occasion de la présentation de sa pièce à la Genette verte, en 2013. Les danseur-euses en apprécient l'énergie et la façon dont le groupe d'interprètes fait corps ensemble tout en offrant à chacun-e sa place. La thématique du collectif et de l'individu, au cœur de la réflexion de la troupe, est ici valorisée en dégagant sur un débat plus grand : celui de l'humain dans l'urbain. La question de la contrainte et de la liberté traverse également le propos de Ramalingom. Ce bouquet d'éléments a cimenté le désir de Ballet Bross de se confronter à l'écriture de Ramalingom pour en faire ressortir les tensions positives soufflées par l'esprit de la culture punk et ses pogos.

# ISADORA DUNCAN

[Danse moderne]

## DANCES FOR CHILDREN (CA 1910)

Création circa 1910

*Around the Linden Tree, Classical Duet, Three Graces, Écossaise, Ballspiel, Water Study*

Musique : Franz Schubert ( *Valses sentimentales*, no 18, D.779, op. 50 ; *Danses allemandes*, n° 10, D.783, op. 33 ; *Premières valses*, n° 33, D.365, op. 9 ; *Écossaise*, n° 1, D.734, op. 67 ; *Valse de Graz*, n° 10, D.924, op. 91 ; *Valse de Graz*, n° 12, D.924, op. 91)

Durée originale 9 min

### Koregrafik

Coordination : Pauline Poggi, Valentine Savéan

Transmission : Barbara Kane, Pierre-Emmanuel Langry

Avec Solène Abidos, Lucie Challut, Célia Dumontier Pinto,

Agathe Fontaine, Margot Frêne, Eléa Joly Novotny, Enora

Kinzelin, Roxanne Mezzadri, Ambre Monin, Lylou Moreira-

Savéan, Candice Nicol, Marie Polin, Jehanne Subias-Clercq

Durée de l'extrait 9 min

### ISADORA DUNCAN

L'artiste californienne qui a révolutionné la danse en affirmant la liberté de mouvement de la femme a conçu un geste au plus près de son élan intime et de sa sensualité. Sous influence de la Grèce antique, pieds nus et enveloppée dans des tuniques flottantes, Isadora Duncan (1877-1927) s'affranchit de la technique pour improviser en suivant le flux de sa vitalité. En quête d'harmonie, celle qui revendiquait « l'unité absolue de la forme et du fond » a inventé une danse organique et musicale dont la spirale se propage en continu. Ayant ouvert de nombreuses écoles, elle a heureusement transmis ses œuvres à six de ses élèves devenues les Isadorables qui les ont-elles-mêmes confiées à d'autres danseuses, tissant au fil du temps une formidable chaîne de transmission.

### KOREGRAFIK – TRIEL-SUR-SEINE

Sous la direction de Pauline Poggi, professeure de danse, le Koregrafik, fondé en 2016, à Triel-sur-Seine, propose aux 8 personnes qui le constitue un espace d'entraînement régulier mais aussi de recherche et de création. Des pièces intitulées *Sur le fil* et *Organik* ont été présentées par la troupe au Théâtre Octave Mirbeau de Triel-sur-Seine. Des master class et des reprises de répertoire y sont donnés par des chorégraphes comme Régis Obadia ou Abdennour Belalit. C'est la première fois qu'il participe au dispositif Danse en amateur et répertoire.

### LE PROJET

Le groupe a élu quelques-unes des *Dances for Children*, d'Isadora Duncan, créées aux alentours de 1910. Il s'agit d'une œuvre légère généralement enseignée aux enfants. Sur les Valses de Schubert, elle affirme la sérénité et l'harmonie au cœur du travail de Duncan. En solo, duo, quatuor ou en groupe, ses séquences courtes reposent sur un cercle de danseur-euses duquel des individus s'échappent pour mieux y revenir sans que jamais la ronde communautaire ne s'arrête. Ce bel exemple de jeu entre l'un-e et le multiple dans l'écoute du groupe a passionné le groupe Koregrafik. C'est le notateur Pierre-Emmanuel Langry, en complicité avec Barbara Kane, figure duncanienne, qui transmet *Dances for Children* en s'appuyant sur des partitions et des archives notamment photographiques.

# CHRISTIAN BOURIGAULT

[Danse contemporaine]

## L'APOCALYPSE JOYEUSE (1991)

*Cette reprise est dédiée à Yano Iatridès et Christine Gaspéroni, interprètes de la création de cette pièce, disparues prématurément.*

Création le 17 décembre 1991 au Théâtre de la Bastille à Paris  
Distribution originale pour 5 interprètes :  
Line Castellani, Christine Gaspéroni, Yano Iatridès, Xavier Le Roy, Christian Bourigault  
Conception musicale : Francine Ferrer  
Création des lumières : Sylvie Garot  
Création de la scénographie : Dyssia Loubatière  
Durée originale 55 min

### Groupe de l'O

Coordination : Perrine Bal  
Transmission : Christian Bourigault  
Avec Manon Chaurand, Cyril Cheze, Gwendoline Gouty, Gabriel Mélendez Nebot, Sarah Picard, Hélène Viallat, Maud Vivien  
Durée de l'extrait 15 min

### CHRISTIAN BOURIGAULT

À la tête de la Compagnie de l'Alambic depuis 1990, Christian Bourigault, remarquable interprète de Dominique Bagouet, Odile Duboc et Georges Appaix, a conçu une quinzaine de spectacles dont l'offensif *Masculin pluriel* (2002), pour 8 danseurs, qui questionnaient avec intransigeance l'identité masculine.

Son écriture urgente, chargée, fait apparaître un artiste tendu dans la quête de soi. *Autoportrait de 1917* (1990) s'appuyait sur le peintre Egon Schiele, tandis que *L'Apocalypse joyeuse* (1991) auscultait les relations conflictuelles entre l'individu et le groupe. En 2016, Christian Bourigault a collaboré avec Xavier Le Roy sur le projet *Temporary Title*, puis avec Yvann Alexandre pour *Les Fragments mobiles*, en 2018. Il explore aujourd'hui la création in situ et se définit comme un « chorégraphe paysager ».

### GRUPE DE L'O – LAROQUE

Le groupe, créé en 2015 à Laroque, est constitué de 7 danseur·euses issus·es de différents milieux, dont le désir est de développer la pratique de la danse contemporaine avec des cours, des stages, ouverts à tous·tes les amateur·ices. Il accueille des chorégraphes de la région comme Anne Lopez, Bruno Danjoux, pour donner des ateliers. Parallèlement, la troupe propose des performances dans le cadre de différents événements dont la fête de la Laine, à Alès, Les Romanesques, à Saint-Roman-de-Codière. Elle répète dans deux lieux d'accueil dont le théâtre de l'Albarède, à Ganges.

### LE PROJET

En choisissant Christian Bourigault, auteur et interprète de la pièce, le groupe entend profiter d'une relation au plus intime de la création et de la transmission entre danseur·euse et chorégraphe. Pour affiner aussi la précision et le sens du propos de *L'Apocalypse joyeuse*, créé en 1991, cette complicité semble particulièrement enrichissante pour la troupe qui veut faire entendre avec force les échos chaotiques du monde hier comme aujourd'hui. La pièce, interprétée par 5 danseur·euses, est ici adaptée pour 7 personnes qui veulent affirmer la danse comme un art essentiel et vital notamment en périodes sociales et politiques troublées.

# MIÉ COQUEMPOT

[Danse contemporaine]

## 1080 - ART DE LA FUGUE (2017)

Création les 26 et 27 janvier 2017 au Manège, Scène nationale à Reims

Distribution originale pour 10 interprètes :

Julien Andujar, Jérôme Brabant, Ashley Chen et Jazz Barbé en alternance, Charles Essombe, Alexandra Damasse, Léa Lansade, Philippe Lebhar, Maud Pizon, Nina Vallon, Pascal Saint-André  
Musique Jean-Sébastien Bach, *BWV 1080*, interprété par Evgeni Koroliov

Durée originale 1h25

### Décor Mobile

Coordination : Caroline Baudouin

Transmission : Alexandra Damasse, Maud Pizon

Avec Arina Le Bras, Gaédic Hourtane, Cyril Hernandez, Sabrina Luu, Lou Letessier, Karelle Payen, Lucie Rajaonah, Angeline Vieira, Caroline Voisin

Durée de l'extrait 15 min

### MIÉ COQUEMPOT

Au carrefour du geste et de la musique, passée par des apprentissages variés dont ceux du ballet, des claquettes, du jazz mais aussi du piano, la danseuse et chorégraphe franco-japonaise Mié Coquempot a collaboré avec Daniel Larrieu, Odile Duboc et Serge Ricci avant de fonder sa compagnie K622 en 1998. Elle met en scène et conçoit plus d'une trentaine de pièces toutes irradiées par un dialogue aiguisé et sensible à la musique, qu'il s'agisse de celle de Mozart, de Bach ou de Earle Brown. Elle a également réalisé des films et des créations numériques. Pédagogue également, elle était régulièrement invitée à donner des master class dans des conservatoires et des compagnies en France et à l'étranger.

### DÉCOR MOBILE - NOISIEL

Intergénérationnel, basé à Marne-la-Vallée, Décor Mobile est constitué, depuis sa création en 2005, de 10 danseur-euses âgé-es de 16 à 55 ans. C'est Caroline Baudouin, professeure de danse, qui le pilote en proposant des cours hebdomadaires tout en participant à des festivals dont Entrer dans la danse, à Torcy. Le groupe aime aussi se retrouver pour des performances dans les lieux comme les médiathèques ou les parcs. Des personnalités comme Sophie Jacotot et des chorégraphes dont Nadine Beaulieu ou Radhouane El Meddeb ont également créé ou remonté des pièces pour la troupe. C'est la troisième fois que Décor Mobile se présente à Danse en amateur et répertoire.

### LE PROJET

Après avoir interprété un extrait d'*Antiquités*, de Georges Appaix, en 2009, et de *Ritmo Jondo*, de Doris Humphrey, en 2017, le groupe s'attaque ici à un autre registre : celui de Mié Coquempot dont il avait fait la connaissance en 2011. Le choix de *1080 - Art de la fugue*, créé en 2017 sur la musique de Bach, s'est imposé en raison de la force et de l'ampleur de la composition de la chorégraphe. Quant à son écriture, sa façon d'alterner rigueur et improvisation, elle est aussi un attrait pour les amateur-ices. Quatre expert-es dans le style de Mié Coquempot travaillent avec la troupe : le musicien Roméo Agid, les danseur-euses Jérôme Andrieu, Alexandra Damasse et Maud Pizon.

# DOMINIQUE BAGOUET

[Danse contemporaine]

## JOURS ÉTRANGES (1990)

Création le 4 juillet 1990 dans la Cour des Ursulines de Montpellier  
Distribution originale pour 6 interprètes :  
Hélène Baldini, Hélène Cathala, Jean-Charles di Zazzo, Bernard Glandier, Olivia Grandville, Fabrice Ramalingom (1<sup>re</sup> distribution)  
Dominique Bagouet dans le rôle de Bernard Glandier (2<sup>e</sup> distribution)  
Musique : The Doors, extraits de l'album *Strange Days*  
Durée originale 40 min

### Collectif 7.8.3

Coordination : Matthias Groos  
Transmission : Catherine Legrand  
Avec Thierry Gemon, Pauline Gourdon, Camille Grandjean, Laëtitia Kersalé, Marie Le Moigne, Caroline Lepeltier, Bleuenn Simon, Amélie Tanguy, Antoine Tribotte  
Durée de l'extrait 15 min

### DOMINIQUE BAGOUET

Figure vibrante et chorégraphe emblématique de la danse contemporaine française, Dominique Bagouet (1951-1992) a été formé à l'École de Rosella Hightower, avant de faire ses apprentissages chez Maurice Béjart, à Bruxelles. En 1980, il prend la tête de l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, celui de Montpellier. Enracinée dans le classique, son écriture détaillée, subtilement burlesque parfois, faussement désinvolte toujours, allie précision du geste, élégance décalée et musicalité intime. Pour déployer son univers unique, Bagouet a collaboré avec de nombreux artistes comme le compositeur Pascal Dusapin, le plasticien Christian Boltanski... Depuis sa disparition en 1992, l'association Les Carnets Bagouet, fondée par ses danseur-euses, préserve et transmet ses pièces en France et à l'étranger.

### COLLECTIF 7.8.3 - NANTES

Créé en 2016, à Nantes, le groupe se compose de 10 danseur-euses fonctionnant comme une compagnie amateur. Issues de différents horizons (informatique, médical, architecture ou enseignement), les interprètes travaillent sur des pièces originales signées par Matthias Groos, chorégraphe également responsable artistique, Laurent Cebe ou encore Muriel Corbel. Ces projets singuliers, soutenus par des cours techniques et des ateliers d'improvisation réguliers, nourrissent des opérations auprès du public curieux de pénétrer les coulisses de l'art et ses secrets de fabrication.

### LE PROJET

Pour cette première fois à l'affiche de Danse en amateur et répertoire, le groupe a élu une pièce forte, rock et ensorcelante de Dominique Bagouet : *Jours étranges*, créée en 1990 sur la musique des Doors et dans un décor magique d'enceintes. Il a souhaité pénétrer dans l'intime du processus de création de ce spectacle pour lequel Dominique Bagouet avait mis au point des jeux susceptibles d'amener chaque interprète à la découverte de sa propre expression gestuelle. C'est Catherine Legrand, personnalité magnétique de la scène contemporaine et interprète de premier plan de Bagouet qui a confié les clés de cette œuvre pulsante originellement conçue pour 6 danseur-euses aux 10 personnes du Collectif 7.8.3.

# JACQUELINE ROBINSON

[Danse contemporaine]

## rites (1967)

Création 17 février 1967

Distribution originale pour 8 interprètes :

Anne Lecouvreur, Isabelle Lemarchand, Marie-France Frisch,  
Éliane Garcia, Nicole Princer, Geneviève Piguet, Françoise Saint  
Thibault, Jacqueline Robinson

Musique : musiques populaires suggérées par Deben  
Bhattacharya

### La Mécanique du Bonheur

Coordination : Stéphanie Roussel

Transmission : Marie-Odile Langlère

Avec Muriel Blanchet, René Choplain, Françoise Creac'h, Cécile  
Fontaine, Catherine Guilpain-Vacher, Sylvie Hirsch, Irène Léauté,  
Claudie Sautereau, Monique Thénaïsy, Yuko Valet

Durée de l'extrait 15 min

### JACQUELINE ROBINSON

Figure de la scène chorégraphique pionnière de la danse moderne en France avec Françoise et Dominique Dupuy, Karin Waehner et Jerome Andrews, Jacqueline Robinson (1922-2000), née à Londres, fonde L'Atelier de la Danse en 1955, six ans après s'être installée à Paris. Passée d'abord par une formation musicale, elle a suivi l'enseignement d'une disciple de Mary Wigman, puis de Wigman elle-même à Berlin où elle séjourne en 1954. Elle trempe son geste dans une danse d'expression où la forme, le sens et l'intériorité font cause commune. Elle accueille dans son studio des professionnel·les et des amateur·ices. Elle a créé près de 200 solos et pièces de groupe. Un livre *L'Aventure de la danse moderne en France (1920-1970)* raconte son parcours.

### LA MÉCANIQUE DU BONHEUR - BLOIS

Créée en 2010, à Blois, cette troupe de seniors dont certain·es n'avaient jamais suivi un cours de danse avant d'intégrer l'association est composée de 12 personnes. La professeure de danse, Françoise Durand, les accompagne dans les cours et autres ateliers mensuels proposés parallèlement à des représentations de spectacles. La création de « pièces courtes » présentées dans différents lieux publics est également au programme. C'est la deuxième fois que La Mécanique du Bonheur est à l'affiche de Danse en amateur et répertoire : en 2017, le groupe dansait des extraits de *La Jeune Fille et la mort* (2012) du chorégraphe Thomas Lebrun.

### LE PROJET

La Mécanique du Bonheur a désiré travailler un extrait de *Rites*, pièce créée en 1967 par Jacqueline Robinson pour ses élèves en formation professionnelle, reprise en 1986. Une seule séquence de 16 min reste aujourd'hui de cette œuvre qui évoque les mythes primitifs, le temps, l'invisible... Elle est écrite sur des musiques traditionnelles d'Inde et d'Afrique et reflète la signature de Robinson : musicalité, occupation de l'espace, intériorité du mouvement... Le remontage par le groupe, avec la complicité de Marie-Odile Langlère qui a dansé dans *Rites*, s'appuie sur les images vidéo mais aussi les notes laissées par Jacqueline Robinson qui fut conseillée pour cette pièce par l'ethnomusicologue Deben Bhattacharya.

# MAGUY MARIN

[Danse contemporaine]

## WATERZOOÏ (1991)

Création le 5 novembre 1993 au Théâtre Romolo Valli à Reggio Emilia (Italie)

Distribution originale pour 13 interprètes :

Ulises Alvarez, Preciosa Gil, Jean-Marc Lamena, Mychel Lecoq, Bastien Parnasse, Françoise Leick, Isabelle Missal, Thierry Partaud, Sabina Piccione, Cathy Polo, Barbara Sarreau, Dominique Uber et Karim Sebbar

Musique : Denis Mariotte

Durée originale 1h20

### Compagnie Jeunes Danseurs

Coordination : Sara Ducat, Sandra Pellegrino

Transmission : Isabelle Missal

Avec Louann Blondel, Maureen Blondel, Jade Bedouret, Charline Regnier, Charlotte Girardin, Fanny Hebert, Julie Latour, Lola Montaut, Tina Prost, Rachel Delattre

Durée de l'extrait 5 min

### MAGUY MARIN

D'origine espagnole, née à Toulouse en 1951, Maguy Marin a fait ses apprentissages à l'école Mudra de Maurice Béjart, à Bruxelles. Interprète au Ballet du XX<sup>e</sup> siècle dirigé par Béjart, elle fonde une première compagnie avec Daniel Ambash et décroche un prix au Concours de Bagnolet en 1978 avec *Nieblas de Niño* sur des mélodies populaires espagnoles. Installée à la Maison des arts de Créteil, entre 1980 et 1990, sa compagnie devient Centre chorégraphique national en 1985. Avec le musicien et compositeur Denis Mariotte depuis 1987, Maguy Marin creuse une langue très personnelle, fouillant le geste et les sons du corps, la danse et le texte, la musique live, en se cherchant des alliés du côté de la littérature.

Installée depuis 1998 à Rillieux-la-Pape, en banlieue lyonnaise, elle est redevenue compagnie indépendante depuis 2011, date à laquelle elle décide de quitter la direction du Centre chorégraphique. Depuis 1976, Maguy Marin a réalisé plus d'une quarantaine de spectacles.

### COMPAGNIE JEUNES DANSEURS - TOULOUSE

Basé à Toulouse, le groupe rassemble dix jeunes interprètes, collégien·nes ou étudiant·es, âgé·es de 14 à 20 ans et formé·es à différents styles, du classique au contemporain en passant par le jazz. Fondée en 2013, la troupe travaille sous la houlette de la chorégraphe Sara Ducat tout en participant à des stages mensuels de danse mais aussi d'acrobatie, de chant ou de théâtre, auprès de différent·es artistes comme notamment Ethan Cazaux de la compagnie Käfig ou Aure Wachter de celle de Rachid Ouramdane.

### LE PROJET

Moins connue que *May B*, sa pièce best-seller, *Waterzooï*, créée en 1993 par Maguy Marin, est une œuvre passionnante par sa façon de convoquer un corps d'interprète total sachant danser, parler et faire de la musique. Cette pluridimensionnalité du jeu est l'un des paramètres qui a intéressé le groupe. L'articulation gestuelle et rythmique de la partition sur la musique de Denis Mariotte, les thèmes philosophiques autour du *Traité des passions de l'âme*, de Descartes, ont aussi déterminé le choix de ce spectacle soufflé par ces sensations conflictuelles que tout humain connaît. C'est d'ailleurs la question du néant avec son travail spécifique de portés acrobatiques qui est au cœur de l'extrait choisi transmis ici par Isabelle Missal, danseuse chez Maguy Marin depuis plus de 20 ans.

# NATHALIE PERNETTE

[Danse contemporaine]

## LA FIGURE DU GISANT (2015)

Création le 12 juin 2015 à l'abbaye de Cluny

Distribution originale pour 5 interprètes :

Lucien Brabec, Lisa Guerrero, Nathalie Pernette, Vincent Simon,  
Laure Wernly

Musique : Franck Gervais

Durée originale 1h environ

### École municipale de danse, contemporain 3

Coordination : Julia Tiec

Transmission : Lisa Guerrero, Nathalie Pernette, Vincent Simon,  
Régina Simonart-Meier, Laure Wernly

Avec Stéphanie Champagne, Anna Chaumette, Juliette Do Cao,  
Anaé Gazeau, Jeanne Lebreton, Jeanne Lecuillerdier, Ella Masse  
Vanelle, Elisa Noblet, Méwenn Tersen

Durée de l'extrait 15 min

### NATHALIE PERNETTE

Nathalie Pernette occupe une place à part sur la scène contemporaine. En tandem d'abord avec Andréas Schmid pendant douze ans, elle fonde sa compagnie en 2001 et cherche un geste précis et singulier, à angles vifs, entre spontanéité et écriture. Elle le frotte aux arts plastiques notamment, mais le confronte aussi à l'espace public et à des contextes architecturaux insolites. Toujours en quête de sensations et des gestes inédits, elle chorégraphie également pour le jeune public. Formée au classique, passée par un apprentissage contemporain auprès de Françoise et Dominique Dupuy, elle a créé une trentaine de spectacles. Elle a mis en scène l'opéra *La Flûte enchantée*, en 2005, dans le cadre du festival Suresnes Cités Danse, a fouillé les rapports avec l'animal dans *Animale* qui voyait une interprète cohabiter avec une cinquantaine de souris. Plus que jamais la danse est un laboratoire de recherche pour Nathalie Pernette.

### ÉCOLE MUNICIPALE DE DANSE, CONTEMPORAIN 3 - CHÂTEAUDUN

Ils sont onze jeunes collégien·nes et lycéen·nes dont certain·es pratiquent la danse contemporaine depuis une dizaine d'années et cimentent l'énergie de cette troupe qui se retrouve chaque semaine pour un training. Basée à Châteaudun depuis sa création en 2015, sous la houlette de Julia Tiec, professeure de danse, elle participe à des ateliers d'improvisation et de composition, collabore à des événements en lien avec les écoles d'art de la ville. Parmi les pièces de répertoire contemporain déjà abordées, *Rosas danst Rosas*, d'Anne Teresa de Keersmaecker ou encore *Playlist #1*, d'Angelin Preljocaj.

### LE PROJET

C'est pour sa recherche sur le geste dansé en lien avec l'architecture et le patrimoine que le groupe a choisi de travailler avec Nathalie Pernette. La participation de la chorégraphe au festival Monuments en mouvements, accueilli à Châteaudun dont le château est classé « monument historique », a été un facteur important de ce désir artistique. La pièce déambulatoire *La Figure du gisant* (2015) a été élue pour mieux fouiller les états de corps du danseur en prise avec des lieux étranges et chargés en mémoire. Des séances d'expérimentation se sont déroulées dans différents endroits historiques de la ville dont l'église de la Madeleine notamment, afin d'y creuser les rapports entre l'art et la mort, ainsi que sur le monde des fantômes. C'est la danseuse Lisa Guerrero et Nathalie Pernette elle-même qui collaborent avec le groupe.

# JEAN-CLAUDE GALLOTTA

[Danse contemporaine]

## ULYSSE (1981)

Création le 13 mars 1981 à la Maison de la culture de Grenoble  
Distribution originale pour 8 interprètes :  
Mathilde Altaraz, Annie Delichères, Cathy Cambet, Anne-Marie Moenne-Loccoz, Josette Baïz, Jean-Claude Gallotta, Pascal Gravat, Robert Seyfried  
Musique : Henri Torgue, Gilles Jaloustre  
Durée originale 90 min

### Compagnie LalYre

Coordination : Margot Rémond  
Transmission : Thierry Verger  
Avec Aurélien Mochalski, Morgane Le Nan, Karine Portrait, Marion Noël, Marion Dormagen, Elodie Doerfler, Françoise Grollier, Guylaine Moll, Sandrine Galtier, Paola Chiarolini, Pascale Deban  
Durée de l'extrait 15 min

### JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Depuis ses débuts dans les années 1980, Jean-Claude Gallotta, personnalité irradiante de la scène chorégraphique, n'a jamais cessé de surprendre et d'emporter au triple galop sur les chevaux fougueux de ses désirs gestuels. Passé par les Beaux-Arts de Grenoble, il découvre tardivement la danse classique et les claquettes et file se former à la fin des années 1970 auprès de Merce Cunningham, à New York. Il fonde sa compagnie joliment intitulée le groupe Émile Dubois en 1979 à Grenoble, où il vit toujours. En 1984, trois ans après la création de son spectacle best-seller *Ulysse*, il prend la tête d'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux et affirme son style contemporain subtilement abstrait et théâtral. Depuis, avec près de 80 pièces créées depuis 1979, il poursuit sa quête intransigeante et paradoxalement ludique d'une formule dansée de l'inconfort du bonheur. Il est artiste associé au Théâtre du Rond-Point à Paris et de Scènes Vosges, à Épinal.

### COMPAGNIE LALYRE - LYON

Depuis 2010, année de la constitution du groupe sous la direction de Margot Rémond, professeure de danse, les 11 amateur-ices développent un travail de création en se produisant dans des lieux insolites. Issu-es de milieux professionnels variés (architecture, enseignement, pharmacie, communication...), ils et elles suivent des cours techniques hebdomadaires et se retrouvent régulièrement à raison de 5 à 6 week-ends par an pour travailler sur des spectacles. Ils et elles organisent chaque année une scène ouverte pour présenter leur travail ainsi que celui d'autres troupes amateurs. Avec une dizaine de pièces à leur actif dont une œuvre de répertoire, *Fan Dance*, d'Andy de Groat, leur recherche se poursuit sur différents fronts : ils et elles ont ainsi travaillé sur un projet danse-rugby en 2021-2022. C'est la troisième fois que l'association participe au dispositif Danse en amateur et répertoire.

### LE PROJET

En choisissant la pièce majeure de Jean-Claude Gallotta *Ulysse* (1981), les danseur-euses de la compagnie LalYre soulignent leur envie d'une écriture dynamique souplement articulée entre classique et contemporain. Ils et elles en apprécient aussi la légèreté et l'écoute nécessaire dans le groupe sur la musique de Torgue et Houppin. Alors qu'ils aiment que chacun-e trouve sa place singulière dans un spectacle, ils et elles détectent ici des correspondances intimes avec la façon dont Gallotta a su apprivoiser et laisser la place à chaque personnalité. Le fait que cet opus ait nourrit ensuite trois autres versions, dont la plus récente date de 2021, muscle et enrichit le point de vue de chacun-e sur ce « ballet blanc » atmosphérique et inoubliable. C'est Thierry Verger, danseur et complice de Gallotta depuis 1992 qui transmet un extrait du spectacle.

# CONFÉDÉRATION KENLER

[Danses bretonnes]

Durant la matinée du dimanche 4 juin, la confédération Kenleur, référence de la danse populaire en Bretagne, nous propose une histoire de la danse populaire. Après une introduction sur les influences (branles, contredanses...) qui ont construit le répertoire traditionnel breton, trois référents reconnus pour leurs compétences et leur pédagogie proposeront trois danses qui témoigneront de la diversité du corpus des danses populaires en Bretagne. Trois terroirs pour témoigner des singularités quant à la forme de la danse, à l'accompagnement musical et au style.

## LE CORTÈGE EN PAYS BIGOUDEN AVEC SOLENN BOËNNEC – LA GAVOTTE BIGOUDÈNE

Le répertoire dansé dans ce petit territoire sud-finistérien se singularise en Bretagne non pas par son pas - la gavotte -, héritage d'une longue histoire de la danse en Bretagne, mais par sa forme. En effet, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Bigoudens vont faire exploser la ronde - forme ancestrale de danse en Basse-Bretagne - pour aller vers le plaisir de la danse en couple. La suite de danse en pays Bigouden dit pleinement son ancrage dans l'histoire de la danse en Bretagne mais dit également toute son ouverture vers d'autres formes de danses comme celle des contredanses françaises. Si l'accompagnement musical dans ce petit territoire est aujourd'hui considéré comme traditionnel - biniou et bombarde -, en réalité au XIX<sup>e</sup> siècle ces instrumentistes vont faire feu de tout bois et largement abandonné les répertoires musicaux et chantés anciens au profit d'airs à la mode en France. Les répertoires dansés et musicaux bigoudens sont un bel exemple de syncrétisme, mélange de pratiques anciennes et contemporaines.

## LE DOUBLE FRONT EN COMTÉ NANTAIS AVEC MICHEL GUILLERME - L'AVANT-DEUX DIT DE TRAVERS À LA MODE DE LIGNÉ-LES TOUCHES

Nous sommes là aux confins de la Bretagne orientale, dans l'ancien comté nantais, et plus particulièrement dans un charmant pays de bocage compris entre la Loire et l'Erdre. Ce pays de par sa position a été soumis de tout temps aux influences venues de l'est. Ainsi, au XIX<sup>e</sup>, les quadrilles de première génération issus des contredanses du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'y sont implantés. Certains sont restés dans leur entier, et d'autres ont été démantelés donnant notamment des danses appelées « avant-deux » qui correspondent à la deuxième figure du quadrille là où les hommes, principalement, affirmaient leurs qualités et savoir-faire dans des pas « techniques ». Ces danses présentent le double aspect d'un savant mixage entre les pas de branles anciens, totalement enracinés dans la tradition sur lesquels se sont imposées les formes dites modernes, à savoir celle du double-front, forme originale des contredanses. L'accompagnement musical se faisait anciennement au violon, plus ou moins supplanté par la suite par l'accordéon diatonique, mais surtout suivant un mode « à la goule » tout à fait particulier, appelé « gavottage » où le chanteur rythme son chant en utilisant des suites d'onomatopées.

## LA CHAÎNE FERMÉE EN PAYS D'AURAY AVEC MORVAN JÉGOU – LE LARIDÉ DE LA CÔTÉ

Le répertoire dansé et chanté du pays d'Auray se caractérise par une dualité forte de par son ancrage traditionnel terrien et son ouverture maritime. En effet, il possède un « arrière-pays » riche de traditions diverses ainsi qu'une frange littorale ouverte sur le monde, et donc aux influences extérieures. Ainsi, l'un et l'autre se sont nourris mutuellement tout au long des âges pour devenir complémentaires et modeler un répertoire traditionnellement ancré tout en s'adaptant aux modes successives, lui prodiguant une longévité tant sur le patrimoine dansé que parlé. Ces deux aspects de la culture immatérielle étant intimement liés dans la construction collective de la ronde communautaire, nous les aborderons par l'apprentissage simultané d'un chant en Vannetais et d'un Laridé, danse emblématique qui a su s'implanter plus que durablement dans la société traditionnelle.

# À PROPOS DE *RITES* (1967) DE JACQUELINE ROBINSON

par Mélanie Papin, docteure en danse

En 1986, Guy Darnet, directeur de la Biennale internationale de danse à Lyon, convie Jacqueline Robinson à recréer *Rites*, une pièce de 1967, pour l'édition dédiée à l'expressionnisme allemand, à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de Mary Wigman.

Cette invitation constitue une double consécration pour cette pédagogue passionnée et grande passeuse de la mémoire de la danse moderne en France à travers ses écrits (notamment *L'Aventure de la danse moderne en France (1920-1970)*, publié en 1990) : non seulement elle scelle le lien qui l'unit à Wigman mais c'est aussi la chorégraphe, aspect de sa carrière le moins reconnu, que Darnet sollicite.

Filmé lors de la Biennale, il ne reste que 14 minutes de cet événement. Désormais témoignage précieux du travail chorégraphique de Jacqueline Robinson, cet extrait de *Rites* met en œuvre les principes qui fondent sa pensée de la danse : des corps en tension dans l'espace, attentifs aux rythmes et à la pulsation qui, par les forces souterraines convoquées, relie les êtres.

## *Un choix d'abord pragmatique*

Pourtant, lorsque l'invitation fut lancée, les choix qui présidèrent à la reprise de *Rites* furent d'abord d'ordre pragmatique. *Rites* est en effet l'une des créations de Jacqueline Robinson où le nombre d'interprètes sur scène est le plus important. De fait, son œuvre chorégraphique s'est principalement élaborée dans le petit studio de 50m<sup>2</sup> de l'Atelier de la danse. Fondé en 1955 et actif jusqu'à la fin des années 1990, ce lieu, situé au cœur de la demeure familiale sur les hauteurs de Montmartre, a été cardinal pour la création, l'éducation par la danse et la formation en danse contemporaine. L'activité pédagogique et l'accueil d'artistes, souvent

étrangers, prédominaient, laissant moins de place à Jacqueline Robinson pour bâtir une œuvre chorégraphique personnelle. Dans ce contexte, c'est davantage vers les solos ou des danses en petits groupes, privilégiant les formes courtes, qu'elle s'est dirigée.

Aussi est-ce au sein de l'Ensemble de l'Atelier, une petite compagnie créée pour compléter l'offre pédagogique et aborder la scène que *Rites* fut conçu en 1967 pour huit interprètes. Avec seulement quatre représentations entre la création et 1970, la pièce s'est élaborée et développée dans un cadre relativement confidentiel. Les reprises de 1968 et 1970 ont-elles néanmoins permis de garder la pièce en mémoire, autant du côté de la chorégraphe que de certains danseurs à nouveau présents dans la version de 1986. Avec un groupe aguerrri et faisant désormais partie du milieu professionnel, *Rites* pouvait enfin exprimer tout son potentiel.

En effet, l'autre raison qui poussa à remonter la chorégraphie réside dans ses qualités propres : très structurée, la pièce apparaît lisible sur le plan de la composition chorégraphique. Offrant par ailleurs une énergie et une complexité qu'il n'y a pas ailleurs dans le répertoire de Jacqueline Robinson, *Rites* permet d'entrer dans sa pensée de la danse.

## *Le goût de l'Autre*

Construite sur une logique de cycles de vie de l'être humain et de la nature, la pièce présente une succession de rites puisés dans différentes cultures sous formes de « chants », tel qu'il est précisé dans le programme de la Biennale de 1986, comme autant d'incantations : chants de Vigile, d'Initiation, de Pluie, de Fertilité, chants du Soleil et de la Possession et enfin, chant du Renouveau pour lesquels Jacqueline Robinson convoque des musiques rituelles d'Afrique centrale, d'Amazonie, du Bengale, du Tibet et du Rajasthan, récoltées avec l'aide de l'ethnomusicologue Deben Bhattacharya (1921-2001). Un travail fouillé en termes de recherche musicale a donc été nécessaire. Si l'intérêt pour la musique est palpable, il est très éloigné du bagage culturel que la chorégraphe a reçu au cours de sa formation de pianiste classique auprès notamment de la grande concertiste et pédagogue française Yvonne Lefébure (1898-1986), alors que l'adolescente, née à Londres en 1922, séjournait en France avec sa famille dans les années 1930.

Sa connaissance musicale est ici mise au service de son goût pour l'ailleurs qu'elle a, du reste, toujours exalté dans les activités de l'Atelier de la danse où nombre d'artistes étrangers (danseurs, peintres et musiciens) venant aussi bien d'Inde, de Grèce, des États-Unis, d'Irlande trouvaient un accueil bienveillant. Comme si, elle, l'exilée permanente ballotée dans son enfance entre l'Angleterre, la France et l'Irlande, puis, une fois fixée à Paris, regardant souvent vers Berlin, vers le studio de Wigman, se mettait en quête d'une communauté à travers la danse. Traverser des rites d'autres cultures est une façon de voyager dans un autre univers en croisant sa ritualité et spiritualité à celles des autres.

*Rites* offre ainsi un espace de rencontre avec l'Autre à travers le dialogue : si les musiques sont originales, la danse relève d'un tissage complexe entre une approche ethnochorégraphique attachée aux fonctions sociologiques, telles que les intitulés des séquences l'indiquent, de différents rites et les savoirs kinesthésiques et outils de composition de la danse moderne.

Alors que l'esprit de la communion, marqué par une spatialité en cercle, une relation corps-esprit et une dimension sacrificielle, ou encore des figures totémiques ou divines donnent la trame de la pièce, les fondamentaux labaniens et le travail de la kinésphère apparaissent aussi clairement. Dans le solo présenté dans le *Chant du Soleil*, notamment, l'espace est construit à partir de directions très dessinées et d'orientations des danseurs bien définies. La question spatiale, fondamentale dans le travail de Jacqueline Robinson, prend ici toute son ampleur : c'est en relation étroite avec l'espace, non seulement en termes de forme mais aussi de dynamiques d'appuis et de flux que s'imprime la sensation (ou l'état de corps), première dans l'avènement d'une danse d'expression propre au courant moderne. Mais cette géométrie se construit également par le temps lent d'où s'échappe, par exemple, l'intensité d'une présence à travers le dessin d'une ligne. Cette circulation entre les gestes, les corps et l'espace est précisément l'espace de la danse de Jacqueline Robinson

### *Convoquer les forces wigmaniennes*

*Rites* témoigne d'une singulière appétence pour les danses ancrées, qui semblent émerger du fin fond des terres, tel qu'on peut le voir dans le *Chant de Possession* en particulier. L'ancrage des membres inférieurs érige des danseurs stables et massifs. Mais la recherche d'une extase n'est jamais très loin, signalé par un travail du haut du corps en extension comme aspiré par l'air.

La dimension vibratoire est également fondamentale. Elle se manifeste dans une gestuelle faite de tours, de rebonds, de piétinements et par toute une combinatoire de frappés, à l'image de la grande ronde qui conclut la chorégraphie. On peut y déceler une référence aux danses paysannes qu'affectionnait Jacqueline Robinson, s'étant elle-même initiée, enfant, aux danses traditionnelles anglaises puis pratiquant, entre autres, les bourrées bretonnes ou du Berry auprès de Francine Lancelot (1929-2003), grande spécialiste du patrimoine chorégraphique traditionnel français. Ce sont des danses communautaires conçues pour être dansées par tout le monde, sans séparation entre le danseur et le public.

Cet attachement aux forces qui relient les individus par le sol construit autant le langage chorégraphique de Jacqueline Robinson qu'il convie l'esprit wigmanien.

La musique d'appel du *Chant de Renouveau* qui, pénétrant les corps par des accents dirigés vers le bas, évoque, par moment, le tambour de la *Danse de la sorcière (Hexentanz)*, très célèbre solo de Wigman créé en 1926 sur les percussions de Walter Goetze (1883-1961). Mais le geste par excellence scellant une relation à Wigman est néanmoins celui de la spirale qui passe par l'exploration de la figure du 8 aussi bien dans les déplacements au sol que dans les mouvements du corps.

Wigman, « déesse-mère et magicienne<sup>1</sup> », « mère tutélaire<sup>2</sup> », aux yeux de Jacqueline Robinson, l'a accompagnée toute sa vie de danseuse : d'abord à Dublin où sa famille était réfugiée au début de la Seconde Guerre mondiale, par l'intermédiaire d'Erina Brady (1891-1961), une ancienne danseuse et enseignante au sein de son école à Dresde, puis à partir des années 1950 auprès de Wigman elle-même lors de grands stages d'été à Zurich et à Berlin. Elle en retire non seulement des outils pour la danse mais aussi une approche émancipatrice qui se résume par cette phrase de Wigman : « La danse est le geste du désir, la volonté de l'action, l'aspiration à une affirmation de la vie<sup>3</sup> ». La figure, qu'a incarnée Jacqueline Robinson tout au long de sa vie, celle de l'artiste, pédagogue et militante, luttant notamment aux côtés d'une poignée de danseurs modernes des années 1960 et 1970 afin de donner un véritable statut à la danse contemporaine dans l'espace culturel mais aussi dans l'expression de la diversité des savoirs liés à la danse, témoigne d'une forme d'engagement dans la promotion d'individus « libre[s] et responsable[s]<sup>4</sup> ».

### ***Manifeste moderne***

Au milieu de la décennie 1980, le courant moderne allemand n'était pas vraiment dans l'air du temps. La chercheuse Sylviane Pagès a longuement exposé dans son ouvrage consacré à l'apparition du butō en France<sup>5</sup> combien le mouvement de la jeune danse des années 1980 reposant sur « la créativité et l'inventivité chorégraphique<sup>6</sup> » comme « phénomène national » a aussi occulté « le rôle joué par les disciples de

---

<sup>1</sup> Jacqueline Robinson dans son hommage à Mary Wigman au moment de son décès dans le *bulletin FFDacec Informations*, n° 12 (novembre 1973).

<sup>2</sup> « Avant-propos » in *Souvenirs de l'Atelier de la danse 1955-1995*, auto-édité, 1995.

<sup>3</sup> Propos de 1932 cités par Jacqueline Robinson dans son hommage à Mary Wigman, programme de la Biennale internationale de la danse, Lyon, 1986.

<sup>4</sup> Jacqueline Robinson, *Une certaine idée de la danse, réflexions au fil des jours*, Paris : Chiron, 1997, p. 7.

<sup>5</sup> *Le Butō en France*, Pantin, Centre national de la danse, 2015, p. 303.

<sup>6</sup> *Idem*, p. 226, également pour les citations suivantes.

Mary Wigman ou de Jean Weidt » dans la possibilité d'apparition d'un geste contemporain.

À travers ce rapport au rituel pouvant paraître daté, *Rites* s'affirme pourtant comme un *manifeste moderne*. En 1986, Jacqueline Robinson tente de créer des lignes de forces et réactiver une histoire de la danse moderne française alors largement invisibilisée.

Sa danse épurée et lisible, ses gestes chargés de symboles exposent avec science ce qui a précédé au débordement d'énergie, à l'esthétique « déjantée », aux effets de collage propres à la frange de la danse contemporaine « branchée » dans les années 1980. Mais un acte de transmission plus subtil se fait jour. Il réside dans le désir de donner une fois encore, une dernière fois peut-être, un souffle expressionniste aux danseurs qui incarnent la pièce, formés pour la plupart par Jacqueline Robinson. Eux qui, ensuite, sous l'impulsion de chorégraphes nord-américains comme Merce Cunningham, Alwin Nikolais et Susan Buirge, résistaient aux danses trop signifiantes en revendiquant un geste sans affect et résolument abstrait. Peut-on y voir une marque de confiance et d'affection de celle qui a, durant plusieurs décennies, œuvré à l'amélioration des conditions vie et de travail des danseurs, en projetant son regard vers les générations d'après ?

# LE BALLET DU DISTRICT DE BAMAKO

par Elina Djebbari, maîtresse de conférences

Au Mali, les musiques et danses dites traditionnelles, issues des différentes régions du pays, ont été mobilisées par les autorités politiques dès l'obtention de l'indépendance en 1960 pour participer à la construction postcoloniale de l'identité nationale du pays. Inspiré par la création des Ballets africains de la République de Guinée en 1958, troupe initialement créée à Paris par le Guinéen Fodéba Keïta à la fin des années 1940, le nouvel État-nation s'est dotée d'institutions culturelles au lendemain de l'indépendance pour préserver le patrimoine culturel malien et promouvoir la création artistique dans les domaines de la musique, de la danse et du théâtre. Parmi celles-ci, le Ballet national du Mali, appelé Troupe folklorique nationale jusqu'en 1978, avait pour missions la collecte et la mise en scène des danses régionales. Les membres du Ballet, musiciens et danseurs, alors fonctionnaires de l'État, devaient ainsi maîtriser un ensemble varié de techniques corporelles et gestuelles pour offrir des spectacles susceptibles d'évoquer la diversité des populations maliennes à travers leurs danses. Les processus créatifs attenants à la mise en scène et la spectacularisation de ces danses ont entraîné une codification importante des phrases musicales et chorégraphiques composant les différentes pièces du répertoire. Parallèlement, l'orchestre du Ballet s'est peu à peu restreint à l'usage des tambours jembé et dunun, faisant de la musique polyrythmique produite par les percussionnistes le parangon de l'accompagnement des danses. L'avènement de ces conventions musico-chorégraphiques a produit in fine la création d'une esthétique et d'un genre spécifique dont les normes ont été transmises partout dans le monde, notamment dans les cours dits de « danse africaine » .

Subissant les aléas des bouleversements politiques et des changements de régimes, le Ballet national du Mali a connu un âge d'or dans les années 1970 et 1980, marqué par de grandes tournées internationales, puis un brusque déclin au début des années 1990. Suite notamment à l'application des plans d'ajustements structurels élaborés par la Banque

mondiale et le Fond monétaire international, l'effectif du Ballet a drastiquement chuté en 1991. Cette dislocation forcée, accompagnée parallèlement de la libéralisation du secteur culturel, a conduit les anciens artistes du Ballet national à créer leurs propres troupes de ballet, prenant le statut de « troupes privées » comme on les appelle localement au Mali. Il existe ainsi aujourd'hui une multitude de troupes de ballet dans les différents quartiers de Bamako, qui exercent leurs activités en parallèle tout en ayant en commun le modèle du Ballet national et son répertoire. Ceux-ci servent en effet de ressources à la fois organisationnelles et esthétiques pour la constitution de ces troupes qui ont souvent inclus à leur répertoire d'anciennes pièces phares du Ballet national telles que *Sunu*, *Madan*, *Gomba*, *Dansa*, *Wolossodon*, *Fuladon* et *Bobodon*. Si les troupes privées se sont appropriées une large part du répertoire mis en place par le Ballet national du Mali, elles en proposent cependant des versions recomposées, un procédé rendu possible par l'élasticité des structures musicales et chorégraphiques, propre à ce genre artistique. Une méthode partagée par l'ensemble des troupes de Ballet consiste par exemple à créer de nouvelles versions des pièces en transformant les morceaux existants par l'ajout, le déplacement ou le retrait de certaines parties.

Le Ballet du district de Bamako contribue donc à l'effervescence créative des troupes privées, issues d'une filiation avec le Ballet national du Mali. Son histoire se distingue cependant par son ancienneté par rapport aux troupes nées dans les années 1990. Considérée comme l'une des troupes les plus professionnelles de la capitale malienne, aussi bien par les artistes que par les autorités politiques et culturelles du pays, le Ballet du district jouit d'une reconnaissance et d'un statut particuliers, notamment par son lien avec l'histoire d'une autre institution culturelle importante du pays, la Biennale artistique et culturelle du Mali. Mettant en compétition les différentes régions du pays à travers leurs expressions artistiques (musique, danse, chant, théâtre, etc.), les Biennales ont fortement concouru à l'émergence des grandes figures de la musique et de la danse malienne (Oumou Sangaré, Salif Keïta), tout autant qu'elles ont permis d'alimenter les répertoires respectifs des institutions artistiques comme celui du Ballet national. Suite à la Biennale de 1978,

la troupe régionale du district de Bamako, au lieu de se dissoudre sitôt l'événement terminé, s'est transformée en une troupe permanente afin de perpétuer les pièces créées et de préparer les prochaines éditions du festival d'État.

Le Ballet du district de Bamako inscrit donc son riche répertoire de compositions musico-chorégraphiques dans l'histoire postcoloniale de l'avènement du genre du ballet au Mali depuis l'indépendance du pays. Composée d'excellents danseurs et musiciens de Bamako, cette troupe de Ballet a accueilli de grandes personnalités comme les jembefolaw Séga Sidibé ou François Dembélé, considérés comme parmi les meilleurs percussionnistes solistes qu'a comptés le Mali. De plus, nombre des artistes passés par le Ballet du district ont par la suite intégré le Ballet national. Notons aussi que cette troupe remplaçait officiellement le Ballet national lorsque celui-ci était en tournée. Très sollicitée, notamment pour les événements officiels, elle a aujourd'hui supplanté le Ballet national en termes de représentativité du genre et du pays, à la fois au plan local, national et international. Aujourd'hui encore, le musicien Makan Koné ou le danseur Madou Dembélé, qui sont au cœur du projet des Dogoniws, concourent à l'excellence de la troupe et à sa renommée au-delà des frontières du pays.

Depuis 1990 la troupe est dirigée par Ba Issa Diallo qui y était danseur depuis la Biennale de 1978. Après une refonte en 1999, la troupe jouit d'une grande stabilité grâce à un groupe de percussionnistes et de danseurs très soudés et un répertoire qui continue de s'enrichir. Le Ballet du district se distingue en effet par sa grande créativité, en continuant à s'inspirer des danses traditionnelles tout en insufflant des innovations puisées à d'autres ressources esthétiques, comme celle de la danse contemporaine notamment. De plus, le Ballet du district reçoit les meilleurs musiciens et danseurs sélectionnés à l'issue des épreuves inter-quartiers puis inter-communes de Bamako lors des phases sélectives de la Biennale artistique et culturelle. Ensemble, ils forment la troupe régionale qui va concourir lors de la phase finale de la Biennale sous le nom de « Troupe du district de Bamako ». Celle-ci avait coutume de remporter de nombreux prix, preuve d'un savoir-faire reconnu au niveau national.

Par cette riche histoire, le Ballet du district de Bamako s'inscrit dans l'héritage des institutions du Ballet national et de la Biennale artistique et culturelle. Par cette filiation, il est ainsi considéré par les jeunes générations de danseurs et musiciens comme « garant de la tradition ». Son répertoire et les connaissances des membres experts qui composent la troupe deviennent ainsi des archives de la création musico-chorégraphique malienne. Avant l'avènement des réseaux sociaux et d'internet, ces troupes de ballet représentaient une porte d'entrée vers les danses traditionnelles du pays. Celles-ci devenaient en effet bien plus facilement accessibles aux jeunes danseurs bamakois qui ne pouvaient pas nécessairement s'engager dans un processus de collecte des pratiques chorégraphiques en se rendant eux-mêmes dans les différentes régions du pays. Les directeurs des troupes comme Ba Issa Diallo, reconnus dans le milieu culturel malien, représentent dès lors dans ce contexte, des personnes ressources pour les jeunes danseurs et danseuses avides de connaissances et de reconnaissance.

Une troupe de ballet comme celle du District représente donc une école de formation pour les aspirants danseurs et danseuses, qu'ils ou elles soient maliens ou étrangers. Le Ballet du district reçoit ainsi souvent des jeunes recrues qui veulent se former en danse traditionnelle et entretient aussi des relations, parfois de longue date, avec des danseurs et percussionnistes européens, américains, japonais, etc. Le projet initié par les Dogoniws s'inscrit donc dans cette histoire des collaborations nouées par le Ballet du district avec différents acteurs culturels qui ont vu dans cette troupe non seulement un lieu de formation mais qui ont aussi perçu la richesse historique, patrimoniale et créative de ses ressources musico-chorégraphiques.



# PARTENAIRES

Le CN D est un établissement public à caractère industriel et commercial subventionné par le ministère de la Culture



La 16<sup>e</sup> rencontre nationale Danse en amateur et répertoire est une coréalisation Le Triangle, Cité de la danse et CN D Centre national de la danse



Laurent Barré, responsable du service Recherche et Répertoires chorégraphique au CN D,  
assisté d'Anne-Christine Waibel  
danse-amateur-repertoire@cnd.fr

Présentation des pièces : Rosita Boisseau  
Coordination : Emmanuelle Paty-Lacour  
Régie générale : Muriel Sachs  
Conception graphique et mise en page : Gaëlle Lecart, Johan Julien  
Textes : Rosita Boisseau, Mélanie Papin, Élina Djebbari  
Recherche documentaire : Anne-Christine Waibel, Laurent Barré

Exposition *La Danse contemporaine en questions*  
Coproducteur CN D / l'Institut français

Couverture et 4<sup>e</sup> de couverture : *1080 - Art de la Fugue* © Jean-Marie Gourreau  
p. 40-41 : *L'Apocalypse joyeuse* © DR

Les groupes de cette édition ont été soutenus par :  
Le Conseil Départemental de Loire-et-Cher (41),  
Les villes de Triel-sur-Seine (78), Blois (41), Fenouillet (31), Châteaudun (28),  
La Maison de la Danse de Lyon (69), la Cie 29.27 (44),  
la Genette Verte - Complexe culturel de Florac (48),  
le Centre des monuments nationaux (Château de Châteaudun - 28).

---

CN D Centre national de la danse  
Licences L-R-21-7749 / 7473 / 7747

Le Triangle, Cité de la danse  
Licences Platesv R 2020 003782 (1) –  
Platesv R 2020 003790 (2) – Platesv R 2020  
003789 (3)



CN D - Centre national de la danse  
1, rue Victor-Hugo, 93500 Pantin  
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon  
[www.cnd.fr](http://www.cnd.fr)

Le Triangle, Cité de la danse  
Boulevard de Yougoslavie, 35200 Rennes  
[www.letriangle.org](http://www.letriangle.org)